

CAHIER
SPÉCIAL

LE RÉSEAU COLLÉGIAL
présente

ADMISSION: ^{ES}
DIPLOME
D'ÉTUDES
SECONDAIRES

LA VRAIE HISTOIRE DE LA REUSSITE par la formation technique

LES CRITIQUES SONT UNANIMES:
Incroyable mais vrai!
Impressionnant!
Passionnant!

« Ces témoignages en disent long
sur la qualité des techniciens
que nous engageons. »

- Un employeur



METTANT EN VEDETTE • YVES BOZEC • BRUNO CHARTRAND • MICHEL CÔTÉ • ROBERT CÔTÉ • MARCEL DÉNOMMÉ • CLAUDE DUBOIS •
MARC GAGNON • RÉJEAN GIGUÈRE • RACHEL LAVALLÉE • ÉDITH MAJEAU • MARYSE RACHIELE • CHANTAL SCHMIDT •
LOUISE VINCENT • AVEC LA PRÉCIEUSE COLLABORATION DE • FERNAND BOUCHER • ANDRÉ DE RIVE • MICHEL DOUVILLE • AHMED GALPEAU • JACQUES LACHAPELLE •
HERMANN LAMBERT • JACQUES LANOUX • CLAUDE OSTIGUY • BERNARD RACETTE •

À l'affiche dans un cégep ou un collège près de chez vous.

Message du directeur de la Direction générale de l'Enseignement collégial

J'ai le plaisir de m'associer à l'ensemble de la communauté collégiale pour présenter ce cahier spécial sur la formation technique. Il s'agit d'une première expérience du genre à laquelle la Direction générale de l'Enseignement collégial du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science est non seulement heureuse mais surtout fière d'apporter sa contribution.

Nous n'avons pas cherché à décrire dans ce document les quelque cent quarante programmes de formation technique offerts par la soixantaine d'établissements publics et privés d'enseignement collégial répartis sur l'ensemble du territoire. De nombreuses publications portant sur ce type d'information sont déjà largement diffusées dans les réseaux d'établissements d'enseignement, dans les bibliothèques ou encore dans les librairies.

Nous y avons plutôt mis l'accent sur les particularités les plus marquantes de la formation collégiale technique ainsi que sur la situation enviable de nos finissants et de nos finissantes sur le marché du travail. Entre autres choses,

vous y découvrirez la très grande diversité de leurs perspectives d'emploi ainsi que des statistiques encourageantes sur leur taux de placement. Outre les témoignages éloquentes d'éducateurs et d'employeurs sur la formation collégiale technique, nous avons voulu donner la parole aux principaux intéressés, les finissantes et les finissants, pour qu'ils nous fassent part de leur expérience et surtout, de la satisfaction éprouvée à occuper un emploi valorisant et adapté aux exigences de l'heure du marché du travail.

C'est d'ailleurs une préoccupation majeure de l'enseignement collégial que d'assurer cette nécessaire adéquation entre la formation technique et un monde de l'emploi de plus en plus envahi par la technologie. Les programmes de formation dont la plupart prévoient des stages en milieu de travail sont donc périodiquement mis à jour de concert avec les partenaires majeurs de chacun des domaines de formation technique. Aussi, n'est-il pas étonnant que les employeurs soient satisfaits de la formation collégiale et qu'ils reconnaissent d'emblée la

compétence et la polyvalence des élèves des cégeps. Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à consulter les pages consacrées aux offres d'emploi dans ce quotidien.

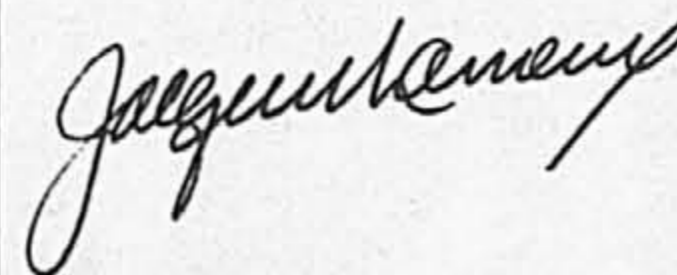
Nous n'avons plus à faire la démonstration que les diplômés de la formation technique collégiale ont beaucoup plus de chance de décrocher un emploi que lorsqu'ils étaient munis simplement de leur diplôme d'études secondaires. Les occasions d'avancement sont aussi plus nombreuses et les salaires évidemment plus élevés pour ces diplômés dont les apprentissages technologiques reposent sur une solide formation générale. Nous pouvons également nous enorgueillir du fait que plusieurs de nos diplômés s'engagent dans la voie de la réussite professionnelle en fondant leur propre entreprise.

Bien que les études collégiales techniques soient d'abord conçues pour accéder au marché du travail, elles permettent de plus en plus aux diplômés de poursuivre des études universitaires dans des domaines similaires ou apparentés, moyennant parfois quelques cours d'appoint. Qui plus est, certains de

ces programmes leur sont même dédiés.

Les collègues ont à coeur votre réussite. En vous présentant à leur service d'accueil, vous pourrez être conseillé sur des cheminements scolaires qui pourront vous conduire à la carrière de votre choix et ce, quelle que soit votre orientation scolaire présente ou votre occupation actuelle.

Je vous invite donc à parcourir ce cahier spécial inédit consacré à la formation technique collégiale au Québec et vous souhaite une bonne lecture, et bien entendu, une bonne réussite.



Jacques Lanoux
Directeur de la Direction générale de l'Enseignement collégial du Québec

La formation technique, un élément essentiel de développement personnel et social

En 1990, les jeunes adultes se retrouvent dans une immense gare de triage: devant eux des voies, encore des voies et plus loin ou à côté, d'autres voies.

Ces jeunes femmes, ces jeunes hommes sont motivés à se lancer en avant, en choisissant leur propre destination: ils espèrent y trouver la réalisation de leurs aspirations professionnelles et l'assurance d'une vie aisée. Ils souhaitent y faire leur bonheur. Ces jeunes adultes qui terminent leur cinquième année du secondaire, ou qui reviennent aux études après avoir oeuvré sur le marché du travail, se préparent à poursuivre des études collégiales, et peut-être choisiront-ils un programme de formation technique.

Et pourquoi pas? Au Québec, ils sont des milliers à choisir un tel programme. Une toute nouvelle génération de techniciennes et techniciens s'est progressivement formée au cours des vingt dernières années et ce, dans tous les domai-

nes de l'activité humaine. Le dynamisme économique du Québec s'appuie désormais sur leurs compétences et les entreprises de production ou de services profitent de leurs expertises. Ces techniciennes et techniciens de la première heure ont présentement quarante ans. En pleine maîtrise de leurs moyens, ils font progresser leur milieu de travail, que ce soit dans l'industrie des mines ou de l'aéronautique, que ce soit dans les services de santé ou dans les services bancaires.

Comment décide-t-on de prendre le chemin de la formation technique? Quels facteurs influencent le jeune adulte dans ce choix? Son environnement familial et scolaire facilite-t-il présentement cette orientation? Les réponses à ces questions ne sont pas toutes clairement identifiées. Mais on peut certes prétendre que les valeurs mises de l'avant par les parents, l'école et la société en général déterminent en grande partie le degré d'attraction de telle ou telle profession. En plus

des données positives sur le taux de placement, sur la rémunération habituellement obtenue dans tel secteur d'activité, sur les possibilités de progression dans la carrière choisie, le jeune adulte considérera la reconnaissance et le statut que ses pairs et la société lui accorderont.

La formation technique est un élément essentiel du développement du Québec. Elle doit être en même temps une assurance de croissance personnelle pour celui ou celle qui s'y engage. Dans ce sens, l'orientation, le choix de carrière devient un défi majeur que parents, établissements scolaires et entreprises doivent relever.



Claude Ostiguy
Directeur des services pédagogiques d'un cégep

AVERTISSEMENT

Les scènes que vous allez lire sont véridiques et les personnages (qui poursuivent aujourd'hui une brillante carrière) jouent leur propre rôle. Ils racontent «La vraie histoire de la réussite par la formation technique». Celle de jeunes hommes et femmes qui avaient, comme vous, des buts et des idéaux et qui les ont réalisés en devenant des techniciens compétents.

CAHIER SPÉCIAL

La vraie histoire de la réussite par la formation technique.

Une initiative du Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM).

Conception et réalisation Partenaires en Communication

Direction
Jean Éthier

Conception
Jean-Pierre Martel
Richard Gravel
Mireille Cardinal

Rédaction
Sylvie Beauchamp
Line Mc Murray
Jean-Pierre Riel (SRAM)

Photographie
Jean-Pierre Riel (SRAM)

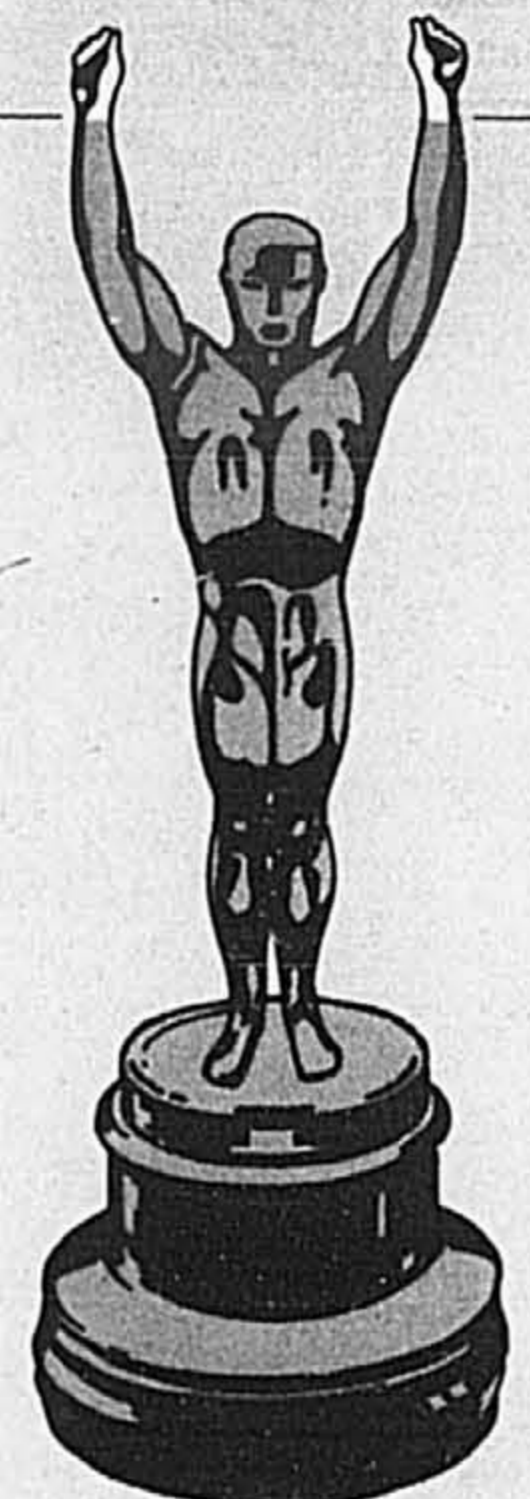
Production
Huguette Loubert

SITUATION DE L'EMPLOI

Emploi:
94%

À la fin de 1988 et au début de 1989, les conseillers en emploi et responsables du placement ont effectué une relance auprès des diplômés de 1988 en formation technique collégiale.

Il ressort de cette étude des statistiques fort encourageantes: 94% de l'ensemble des finissants ont trouvé un emploi.



Une marathonnienne en centre d'accueil

Si les rues de Montréal ne voient plus courir Maryse Rachiele, c'est que l'ex-marathonnienne court ailleurs... En l'occurrence, dans les corridors du Centre d'accueil René-Lévesque!

Pas comme résidente (Maryse Rachiele n'a que 25 ans), mais comme Chef du service de distribution.

« Parce que j'étais sportive et que je faisais des marathons, j'ai été sensibilisée très tôt à la nutrition. Les marathoniens doivent s'alimenter de façon très précise. Ça leur prend des protéines, des glucides. »

À la fin de ses études secondaires, Maryse Rachiele décide de faire le saut en techniques de diététique au collège. « J'aurais pu m'en aller en sciences, mais je voulais travailler le plus vite possible », nous dit-elle.

190 résidents, 190 défis

D'une capacité de 224 lits, le Centre René-Lévesque compte actuellement 190 résidents. De ces 190, 50 % sont autonomes ou en perte d'autonomie. L'autre 50 % est constitué de « cas lourds ».

Concilier qualité nutritionnelle et qualité de vie n'est pas chose facile, surtout quand il y a de la santé de 190 personnes. Telle est pourtant la responsabilité de Madame Rachiele.

Tout en tenant compte des goûts et des dégoûts des résidents, elle doit donc faire respecter les

principes élémentaires de nutrition, tels que décrits dans le *Guide alimentaire canadien*, le tout en collaboration avec une diététiste-conseil qui vient au Centre deux fois par semaine.

S'ajoute aux responsabilités de Maryse Rachiele, le contrôle des diètes (pour les diabétiques et les *sans résidus* par exemple).

À titre de technicienne en diététique et de Chef du Service de distribution, Maryse Rachiele est également responsable de la gestion de l'informatisation des menus.

Une technicienne devient cadre

C'est la première fois, dans l'histoire des centres de santé au Québec, qu'une technicienne en diététique assume des responsabilités administratives.

À titre de Chef de la distribution, Maryse Rachiele relève du Chef des services alimentaires; l'expérience ayant maintes fois démontré que les responsabilités de ce poste sont trop lourdes pour une seule personne.

Un dossier, préparé par la diététiste-conseil, a donc été soumis à Québec. Dans son rapport,



Maryse Rachiele en compagnie de Claudette Séguin, Ginette Gaudet, Louise Soucy, Pauline Leblanc et Yolande Côté.

Madame Tremblay énumérait les tâches que la technicienne en diététique était en mesure d'accomplir et qui allégeraient le travail du Chef des services alimentaires. « Le gouvernement a accordé le poste. »

Maryse Rachiele s'occupe aussi de 24 employés syndiqués: « Je fais le lien entre eux et la direction. »

La technicienne au sommet

Quand on demande à Maryse Rachiele quels sont ses objectifs et comment elle entrevoit l'avenir, elle répond: « À 25 ans, avec la formation que j'ai et le poste que j'occupe, je suis déjà au sommet. »

C'est plutôt dans les tâches quotidiennes que Maryse Rachiele trouve ses plus grands défis: « Mon travail, c'est de régler des problèmes. Il faut constamment chercher à améliorer le goût, l'apparence, la consistance des aliments. »

Malgré sa réussite, Maryse Rachiele souhaite approfondir davantage encore la connaissance de sa spécialité. À la « bonne base » reçue au collège et à l'expérience acquise en milieu de travail, elle ajoutera donc très bientôt un certificat en gérontologie.

Un excellent tremplin, pour Maryse Rachiele, vers d'autres sommets.

Un succès qui vaut l'détour!

Décidément, la formation technique a porté fruit à Réjean Giguère!

Diplômé en technologie alimentaire, option production, Monsieur Giguère dirige aujourd'hui avec brio la Division Recherche et développement chez Spécialités de Boulangerie.

Filiale de l'entreprise bien connue A. Lassonde et Fils, qui fabrique les fameux jus Oasis, Spécialités de Boulangerie oeuvre dans la transformation de fruits en dérivés.

Dérivés? Ça veut dire quoi? Ça veut dire de délicieuses garnitures pour tartes et beignes.

Ça veut dire aussi une glace au miel. Celle-là même qui garnit les beignes au miel Dunkin Donuts que vous dégustez. Eh oui! Cette importante chaîne de 113 restau-



Réjean Giguère, directeur du service Recherche et développement chez Spécialités de Boulangerie.

rants vient de signer un contrat avec la compagnie Spécialités de Boulangerie.

Une production diversifiée

En plus de nombreuses garnitures, l'entreprise fabrique, notamment, des confitures, des crèmes en poudre pour les boulangeries, les pâtisseries indépendantes et l'industrie. Sans oublier une succulente compote de pommes additionnée de fruits, Fruitina.

Des journées bien remplies

Tous les matins, Réjean Giguère se rend au laboratoire et jette un coup d'oeil sur les échantillons, « les petites recettes », pour vérifier l'effet des gommages, de l'amidon, ou de la pectine.

M. Giguère est aussi appelé à goûter les préparations: « On m'a dit que j'étais bon goûteur, que je savais faire la différence entre un bon et un mauvais goût. »

De plus, Réjean Giguère procède au choix des équipements et à celui des matières premières qui serviront à la fabrication de nouveaux produits.

Une formation «branchée»

Le choix de Réjean Giguère n'a pas été facile: « Je viens d'un milieu rural mais je ne voulais pas travailler sur la ferme. »

Un jour, le représentant d'un collège est venu à la polyvalente nous parler des techniques agro-alimentaires. Ça m'a donné le goût et je me suis inscrit. »

Au cours de sa troisième année de collégial, Réjean a participé, en cours de stage, à un projet sur la clarification du jus de pommes. Le titulaire qui l'assistait travaillait chez A. Lassonde et Fils.

Le hasard faisant bien les choses, A. Lassonde et Fils eut besoin d'un superviseur quelques mois plus tard « et c'est moi qu'ils ont choisi », nous dit Réjean Giguère.

Réjean Giguère garde une excellente impression des cours qu'il a reçus au collège: « Nos profs étaient vraiment branchés sur l'industrie. Ils nous donnaient des exemples pratiques. »

Avec ses 500 employés, A. Lassonde et Fils est une entreprise prospère. Sa filiale Spécialités de Boulangerie aussi d'ailleurs. Elle compte aujourd'hui 1 000 clients dont la compagnie bien connue, le Groupe Culinar. Et Réjean Giguère y est, à sa manière, pour quelque chose!

SITUATION DE L'EMPLOI

Emploi: 96%



Techniques dentaires • Techniques de denturologie • Techniques d'hygiène dentaire • Techniques d'acupuncture • Techniques de diététique • Techniques de laboratoire médical • Cytotechnologie • Techniques d'électrophysiologie médicale • Techniques d'inhalothérapie et d'anesthésie • Techniques de radiodiagnostic • Techniques de médecine nucléaire • Techniques de radiothérapie • Techniques de réadaptation • Techniques d'orthèses et de prothèses • Écologie appliquée • Techniques d'inventaire et de recherche en biologie • Santé animale • Techniques d'aménagement cynégétique et halieutique • Techniques du milieu naturel • Gestion et exploitation de l'entreprise agricole • Zootechnologie • Horticulture légumière et fruitière • Horticulture ornementale • Technologie du génie rural • Techniques des productions végétales • Technique de gestion conseil en agriculture • Techniques des sols • Technologie alimentaire (contrôle de la qualité et dével.) • Technologie alimentaire (produits laitiers) • Technologie alimentaire (production) • Techniques équinnes • Techniques d'orthèses visuelles • Audioprothèses • Techniques de thanatologie • Techniques de soins infirmiers • Techniques infirmières • Aménagement forestier • Exploitation forestière • Transformation des produits forestiers • Technologie forestière

Avec les frères Côté, 2 + 2 = 5 !

2 + 2, ça fait vraiment 5 avec les frères Côté. Fils et petits-fils d'industriels, Michel et Robert Côté ont hérité du dynamisme du chef d'entreprise; ajoutez à cela 2 diplômes collégiaux techniques, vous obtenez 5 PME prospères !

Une technique qui va loin

On peut aller loin avec la formation technique et les frères Côté en sont une belle preuve.

En 1972, Michel, l'aîné des frères Côté, entreprenait un cours de technicien en électronique. « C'était très différent de ce que je croyais, avoue Michel, mais c'était assez intéressant pour que je persévère. » En 1975, il devenait technicien en électronique et trois ans plus tard, il fondait Digico. Son frère, Robert, est vice-président à la production chez Digico. Lui aussi reconnaît les mérites de la formation technique: « Les gens

que je connais qui ont une formation technique s'en tirent bien. Ils ont de bonnes conditions de vie. »

Diplômé du collège en génie mécanique, Robert venait travailler à l'entreprise de son frère. « Quand je n'avais pas de cours, dit-il, ça me plaisait de venir travailler ici. » Ça lui a tellement plu qu'il a décidé de rester !

Digico est la première réussite des frères Côté. Elle a beau être jeune (1978), elle s'est déjà taillé une place de leader dans l'industrie de la fabrication électronique.

« Tous nos appareils, explique Michel Côté, sont fabriqués *sur mesure*, selon les spécifications du

client. »

L'entreprise compte près de 40 employés et dessert des entreprises prestigieuses. C'est le cas d'Air Canada et de IREQ (Institut de recherche d'Hydro-Québec). Devant un tel succès, Michel Côté eut l'idée de fonder une entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication de circuits imprimés. C'est ainsi que Dessins Translogik vit le jour.

Aujourd'hui, Translogik compte trois employés et a une solide réputation.

Novco International est la troisième idée des frères Côté et, comme les autres, elle n'a pas tardé à faire son chemin. Novco se spécialise dans la gestion du carburant au moyen de l'électronique.

Au total l'entreprise compte 23 employés (ingénieurs, techniciens et spécialistes en marketing), dont trois travaillent à la division américaine.

Communications Duolog est leur plus récente entreprise.



Robert Côté et Michel Côté, jeunes entrepreneurs.

Orientée vers les communications et les relations publiques, Duolog dispense des services aux opticiens d'ordonnance Greiche & Scaff. Elle est également l'éditeur de l'Ancai la voie du vrac, une revue destinée à l'industrie du camionnage.

Fondée peu de temps après Digico, C.I.E. (Conseil de l'industrie électronique du Québec) deviendra sous peu une société de gestion au service des quatre autres entreprises.

Un succès qui s'explique

Selon Michel et Robert Côté, la solide formation qu'ils ont reçue a beaucoup contribué à leur prospérité: « Sans le cégep, nous confie Michel Côté, je ne serais pas rendu où je suis aujourd'hui. »

Et l'avenir? Michel et Robert Côté ne manquent pas de projets: « L'Amérique du Sud nous intéresse, il y a un gros potentiel là-bas. En Europe aussi. »

L'Europe? Pourquoi pas!

L'éprouvette de la réussite

Rachel Lavallée et le « bouillon de culture », c'est un peu comme Obélix et la potion magique: elle est tombée dedans quand elle était petite.

Aujourd'hui, elle ne donne pas de baffes aux romains, mais elle enseigne la chimie-bio au collège.

Rachel Lavallée a une passion pour les labos et « le vivant », mais sa ressemblance avec le stéréotype du vieux-savant-distraît-à-grossetête s'arrête là. Rachel Lavallée est jeune, attentive, elle a une tête sympathique, et elle détient un diplôme collégial en techniques de chimie-biologie.

La prof au labo

Madame Lavallée est dans sa troisième année d'enseignement au cégep. Actuellement, elle enseigne quatre matières: la chimie-biologie, l'histologie, la biologie

humaine et le laboratoire de biochimie. « En histologie, on y apprend entre autres à découvrir les pathologies, à faire des cultures de cellules *in vitro* (en flacon). »

Rachel Lavallée s'y connaît en biochimie. Elle parle avec compétence de protéines et d'ADN, de nécroses et de réactions enzymatiques.

Comme enseignante, Rachel Lavallée est bien placée pour parler des possibilités qui s'offrent en techniques de chimie-biologie:

« Les débouchés sont nombreux mais les jeunes ne sont pas informés. Et pourtant, il s'agit d'un domaine intéressant et en pleine expansion. »

La petite fille aux éprouvettes

Autant vous le dire, Rachel Lavallée n'est pas un bébé-éprouvette. Ça vous déçoit? Elle aussi, probablement. « Toute petite déjà, je me demandais comment la vie faisait pour fonctionner. »

Un jour que Rachel visitait le laboratoire d'un collège à l'occasion d'une journée « portes ouvertes », elle est frappée par les instruments qui s'y trouvent et le travail qui s'y fait.

En 1973, Rachel Lavallée réalise son rêve. Elle entre au collège en techniques de chimie-biologie. Trois ans plus tard, en 1976, elle en sort avec son diplôme en poche.

« L'université ne me disait rien, c'est dans une technique que je voulais travailler. »

J'ai tout de suite décroché un emploi en recherche, au Département de pathologie d'une univer-

sité. Mon travail correspondait exactement à ce que j'avais appris au collège. »

Après deux autres années passées en laboratoire, dans un collège cette fois-ci, Rachel Lavallée s'inscrit à l'université et obtient, en 1986, un baccalauréat en biochimie.

Bien qu'il lui arrive de regretter le domaine fascinant de la recherche, Rachel est contente de son choix.

« Si c'était à refaire, conclut-elle, je recommencerais. » Et quand on lui demande si elle aime son travail, elle répond « j'en mange! » C'est tout dire.

SITUATION DE L'EMPLOI

Emploi: 94 %



Rachel Lavallée, professeur en techniques de chimie-biologie.

Techniques de chimie analytique • Techniques de génie chimique • Techniques de chimie-biologie • Technologie de l'architecture • Technologie du génie civil • Mécanique du bâtiment • Technologie de l'estimation et de l'évaluation immobilière • Techniques d'aménagement du territoire • Techniques cartographiques • Techniques géodésiques • Transformation des produits de la mer • Exploitation et production des ressources marines • Techniques papetières • Techniques du meuble et du bois ouvré • Techniques d'analyse d'entretien • Techniques de génie mécanique • Techniques de transformation des matériaux composites • Techniques de transformation des matières plastiques • Électrodynamique • Instrumentation et contrôle • Électronique • Équipements audiovisuels • Technologie physique • Technologie de systèmes ordonnés • Techniques d'architecture navale • Navigation • Mécanique de marine • Chimie-teinture/Textile • Production et contrôle/Textile • Assainissement de l'eau • Assainissement et sécurité industriels • Contrôle de la qualité/Techniques de la métallurgie • Soudage/Techniques de la métallurgie • Procédés métallurgiques/Techniques de la métallurgie • Géologie appliquée • Exploitation • Minéralurgie • Technologie minérale • Technologie de construction aéronautique • Pilotage d'aéronefs • Entretien d'aéronefs • Techniques d'avionique

Réussir sous le grand chapiteau

Clowner? Vous voulez rire! Marc ne supporte pas les nez postiches!



Marc Gagnon, directeur des Ressources humaines aux Productions du Cirque du Soleil.

À écouter Marc Gagnon parler du Cirque du Soleil, on jugerait qu'il le fréquente depuis toujours. Détrompez-vous, il n'y travaille que depuis deux mois. Ça vous étonne? C'est que Marc Gagnon a de l'expérience et une solide formation: il possède un diplôme collégial en techniques d'intervention en loisir.

Mais quel poste occupe donc Marc Gagnon? Trapéziste? Certainement pas; il aime trop le plancher des vaches pour ça. Vous donnez votre langue au chat?

Au Cirque du Soleil, Marc Gagnon dirige le service des Ressources humaines. C'est lui qui s'occupe des contrats de travail de ces artistes qui, en six ans à peine, ont déjà séduit des centaines de milliers de Nord-Américains.

De Baie Saint-Paul à l'Europe

Saviez-vous que le Cirque du Soleil avait commencé par une fête foraine à Baie Saint-Paul? Aujourd'hui, avec un budget de 16 millions de dollars, le Cirque du Soleil ratisse toute l'Amérique du Nord et prévoit même une tournée européenne pour l'an prochain.

Comme l'explique Marc Gagnon, «Le Cirque du Soleil, ce n'est pas seulement un chapiteau.» C'est aussi: *Clé magique*, qui produit des vidéos; *Créations méandre*, qui conçoit décors, costumes et spectacles; *Toutazimut*, qui fabrique chandails et maïs soufflé et *Admission*.

Le Cirque du Soleil, c'est enfin 150 artistes, techniciens, spécialistes en communication, administrateurs et employés de bureau dont la compétence contribue quotidiennement au succès de l'entreprise.

Quand le Cirque part en tournée, c'est 30 véhicules qui s'ébranlent, chargés à pleine capacité. En tout, 500 tonnes d'équipements et 90 techniciens et artistes, etc.

Derrière le spectacle, le travail

Ce que le public connaît du Cirque du Soleil, c'est ce qu'il voit sur scène. Attendez seulement de savoir ce qui se fait en coulisse...

À titre de directeur des Ressources humaines, Marc Gagnon a de nombreuses responsabilités: entrevues d'employés potentiels, lecture de contrats, entretien des relations de travail entre les employés et l'employeur. Marc se fait aussi médiateur en cas de litige et voit à faire respecter les politiques de l'entreprise. «Ce dernier aspect est très important, fait remarquer Marc Gagnon, il y va de l'image même du Cirque du Soleil.»

Travail et plaisir, une association réussie!

Marc Gagnon est un organisateur-né. Ce n'est donc pas par hasard qu'il s'est orienté en techniques d'intervention en loisir. «À la polyvalente, j'étais de toutes les fêtes, de toutes les organisations.

L'important c'est d'être heureux dans ce qu'on fait. Moi, j'aime organiser et avoir du plaisir à le faire...

L'important, ce n'est pas tellement ce que j'ai appris mais comment je l'ai appris. Nos profs ont toujours insisté pour qu'on expérimente à l'extérieur ce qu'on avait appris au collège. Pour avoir pris des emplois d'été dans le domaine des loisirs, je peux vous dire qu'ils avaient raison.»

Marc adore son travail: «Le milieu est stimulant.» Et quand on lui demande s'il est heureux, il nous répond: «Je suis papa depuis 5 semaines, j'ai une super belle job, je ne peux pas être plus heureux!»

Une âme de missionnaire!

Dites à Chantal Schmidt qu'elle a une âme de missionnaire et elle vous répondra «assurément, car c'est indispensable quand on choisit d'oeuvrer en travail social.

On est confronté quotidiennement à des problèmes sociaux et à l'émotivité des gens.»

Et Chantal Schmidt, elle en voit du monde au CLSC de Rivière-des-Prairies! Intégrée à l'équipe Santé-Sécurité au travail, elle met en pratique sa formation collégiale de technicienne en travail social et y met toute son âme: «je ne travaille pas avec des machines, dit-elle, mais avec des humains qui ont besoin d'aide... Le collégial m'a offert un encadrement théorique et pratique avec stage qui, comme je le désirais, m'a amenée à voir le côté humain du travail.»

L'histoire d'une réussite personnelle

Son emploi, qui consiste à aider ceux et celles qui sont victimes d'accidents du travail, Chantal l'aime. Depuis deux ans, elle prête

assistance à des personnes qui doivent entreprendre des démarches auprès de la Commission Santé-Sécurité au travail. Elle les conseille sur le plan juridique, négocie pour eux un plan de réadaptation sociale, s'assure qu'ils seront indemnisés et leur apporte un support moral.

La situation vécue par un accidenté du travail est, en effet, délicate. Les gens qui ont investi beaucoup dans leur «job» et qui se retrouvent, souvent, privés de leur gagne-pain vivent un phénomène de perte qui les déstabilise financièrement et émotionnellement. Et l'assistance que Chantal apporte à cette catégorie de personnes en besoin, elle en fait une spécialité.

Un esprit d'équipe

Il n'y a, au Québec, que deux ou trois CLSC qui interviennent au

niveau de la santé-sécurité au travail.

C'est un grand défi pour Chantal que de traiter ces cas, tant sur le plan juridique, social que psychologique. Un défi qu'elle relève hautement et qui l'amène à travailler en équipe avec des agents de la CSST, des médecins, des psychologues.

L'esprit d'équipe, Chantal Schmidt sait ce que ça veut dire. Déjà, à l'école secondaire, elle s'occupait des activités parascolaires; s'impliquait plus tard sur le plan politique. Après sa sortie du cégep, en 1983, elle travailla pour un organisme communautaire - le Groupe Au bas de l'échelle. Puis, ce fut le CLSC.

À force de persévérance et avec le désir de faire ce qu'elle veut dans la vie, Chantal s'est taillé une place qui la satisfait pleinement.



Chantal Schmidt, technicienne en travail social.

«Mes amis me disaient toujours, rapporte-t-elle, toi Chantal, j'sais pas comment tu t'y prends, mais en 15 minutes, tu finis par savoir toute notre vie.» C'est dire combien elle est douée pour les relations humaines.

SITUATION DE L'EMPLOI

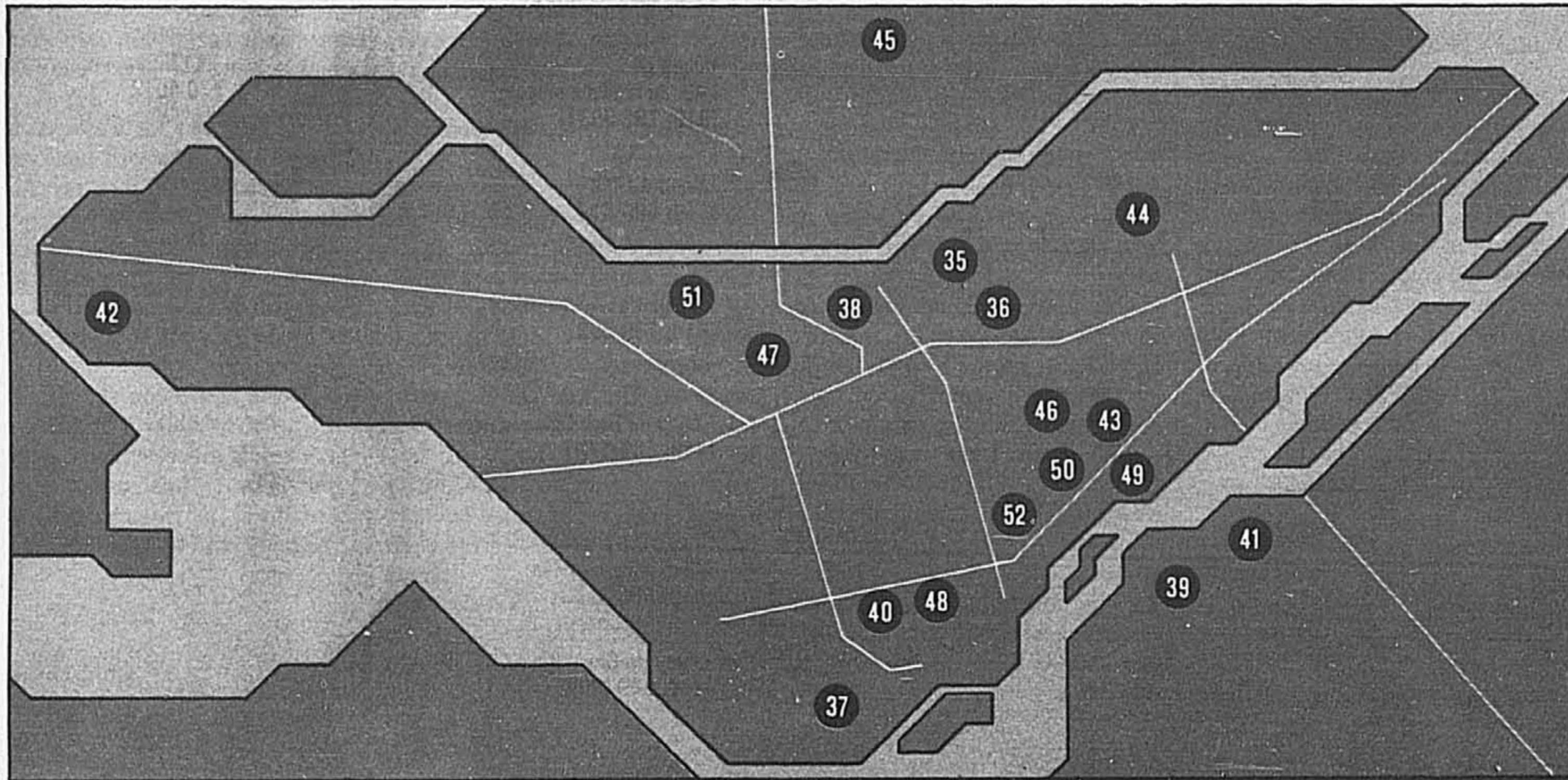
Emploi: 93%



Question de tempérament!

Si le statut d'une technicienne en travail social est précaire et la charge de travail souvent trop grande, il ne vient jamais à l'esprit de Chantal Schmidt de remettre en cause son orientation professionnelle. C'est plus fort qu'elle, elle aime aider les gens.

ÉTABLISSEMENTS COLLÉGIAUX OFFRANT DE



RÉGION DE MONTRÉAL


 35. Cégep Ahuntsic
(514) 389-5921


 36. Collège André-Grasset
(514) 381-4293


 37. Cégep André-Laurendeau
(514) 364-3320

 38. Cégep de Bois-de-Boulogne
(514) 332-3000

 39. Champlain Regional College
Campus Saint-Lambert/
Longueuil (514) 672-7360

 40. Dawson College
(514) 933-1234

 41. Cégep Edouard-Montpetit
(514) 679-2630

 42. John Abbott College
(514) 457-6610


 43. Cégep de Maisonneuve
(514) 254-7131

 44. Collège Marie-Victorin
(514) 325-0150

 45. Cégep Montmorency
(514) 667-5100


 46. Cégep de Rosemont
(514) 376-1620

 47. Cégep de Saint-Laurent
(514) 747-6521

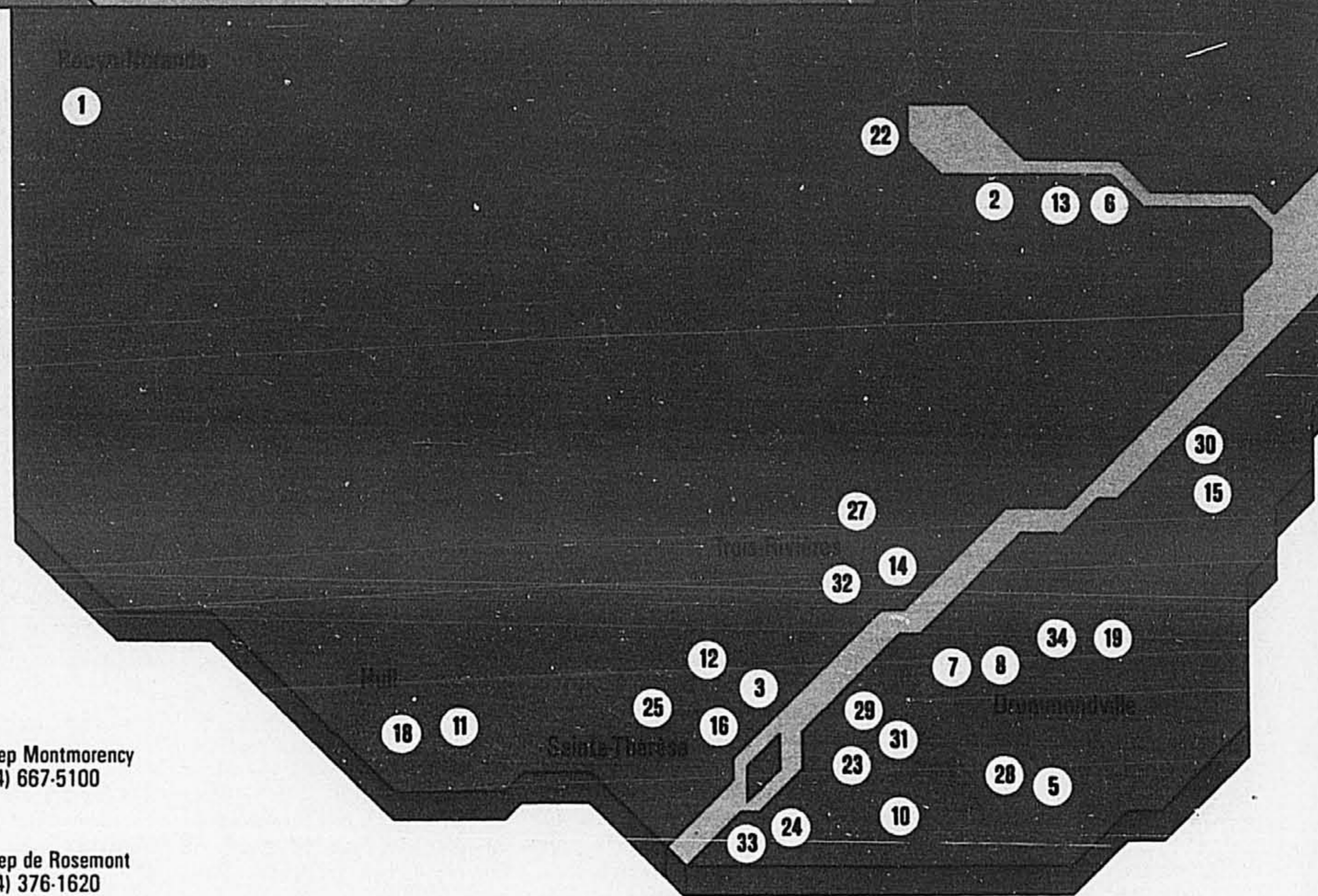
 48. Collège de Secrétariat
Notre-Dame
(514) 935-2531

 49. Institut Teccart Inc.
(514) 526-2501

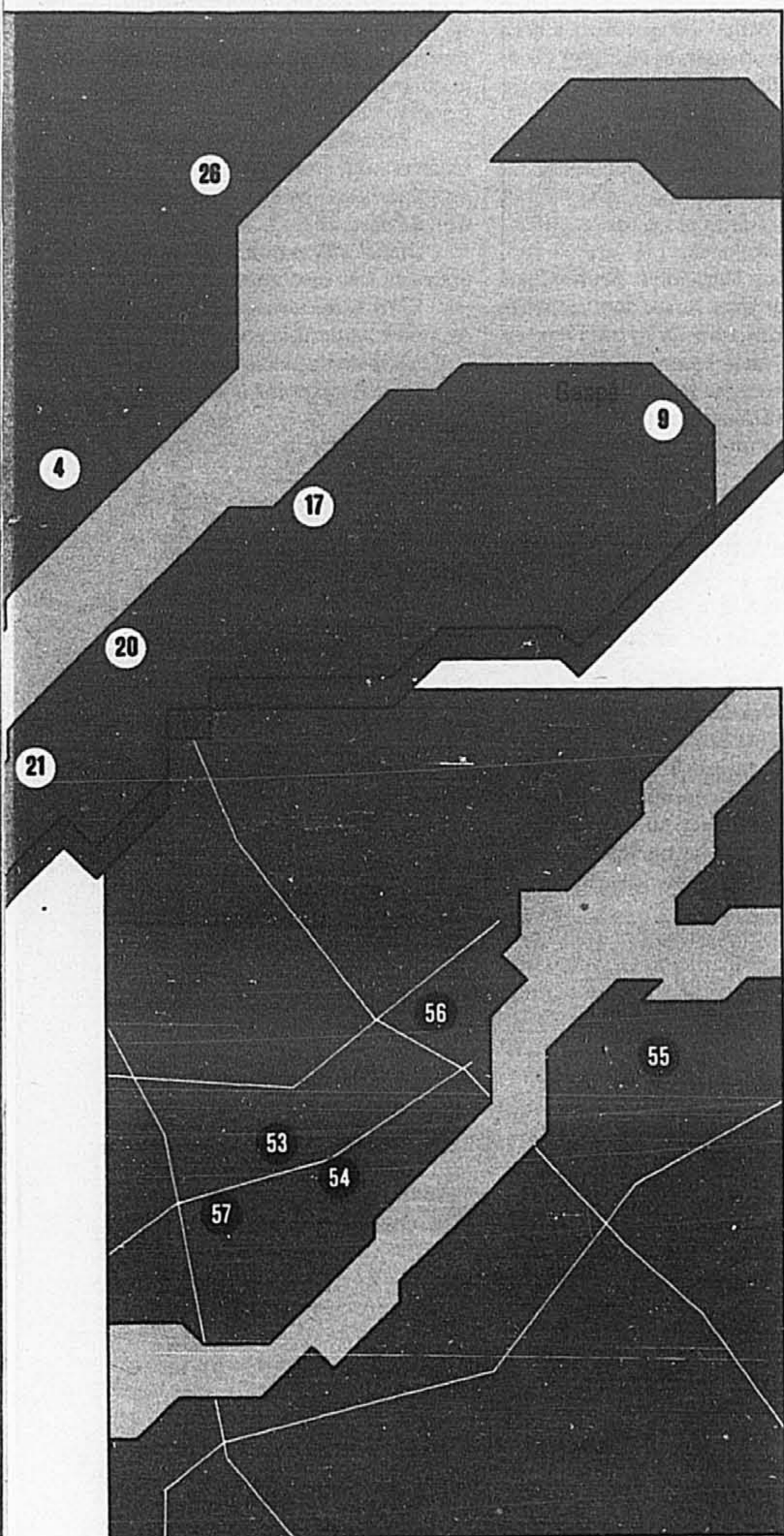
 50. Institut de tourisme et
d'hôtellerie du Québec
(514) 282-5113

 51. Vanier College
(514) 744-7512


















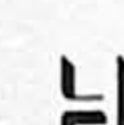





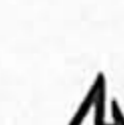






 52. Cégep du Vieux Montréal
(514) 982-3437



S PROGRAMMES DE FORMATION TECHNIQUE



QUÉBEC - AUTRES RÉGIONS

- | | |
|--|--|
|  1. Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue (819) 762-0931 |  18. Cégep de l'Outaouais (819) 770-4012 |
|  2. Cégep d'Alma (418) 668-6175 |  19. Cégep de la Région de l'Amiante (418) 338-8591 |
|  3. Collège de l'Assomption (514) 589-5621 |  20. Cégep de Rimouski (418) 723-1880 |
|  4. Cégep de Baie-Comeau (418) 589-5707 |  21. Cégep de Rivière-du-Loup (418) 862-6903 |
|  5. Champlain Regional College Campus Lennoxville (819) 564-3666 |  22. Cégep de Saint-Félicien (418) 679-5412 |
|  6. Cégep de Chicoutimi (418) 549-9520 |  23. Cégep de Saint-Hyacinthe (514) 773-6800 |
|  7. Cégep de Drummondville (819) 478-4671 |  24. Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu (514) 347-5301 |
|  8. Collège d'affaires Ellis Inc. (819) 477-3113 |  25. Cégep de Saint-Jérôme (514) 436-1580 |
|  9. Cégep de la Gaspésie et des Îles (418) 368-2201 |  26. Cégep de Sept-Îles (418) 962-9848 |
|  10. Cégep de Granby (514) 372-6614 |  27. Cégep de Shawinigan (819) 539-6401 |
|  11. Cégep Héritage College (819) 778-2270 |  28. Cégep de Sherbrooke (819) 564-6375 |
|  12. Cégep Joliette-De Lanaudière (514) 759-1661 |  29. Cégep de Sorel-Tracy (514) 742-6651 |
|  13. Cégep de Jonquière (418) 547-2191 |  30. Institut de technologie agro-alimentaire La Pocatière (418) 856-1110 |
|  14. Collège Lafleche (819) 375-7346 |  31. Institut de technologie agro-alimentaire St-Hyacinthe (514) 773-7401 |
|  15. Cégep de La Pocatière (418) 856-1525 |  32. Cégep de Trois-Rivières (819) 376-1721 |
|  16. Cégep Lionel-Groulx (514) 430-3120 |  33. Cégep de Valleyfield (514) 373-9441 |
|  17. Cégep de Matane (418) 562-1240 |  34. Cégep de Victoriaville (819) 758-6401 |

RÉGION DE QUÉBEC

- | |
|---|
|  53. Champlain Regional College Campus Saint-Lawrence (418) 656-6921 |
|  54. Cégep François-Xavier-Garneau (418) 688-8310 |
|  55. Cégep de Lévis-Lauzon (418) 833-5110 |
|  56. Cégep de Limoilou (418) 647-6629 |
|  57. Cégep de Sainte-Foy (418) 659-6600 |

Le bois dont on fait les succès

« **L**a première fois qu'on m'a mis une piastre dans les mains, je l'ai jetée par terre ! »

Croyez-le si vous voulez, ces paroles sortent de la bouche d'un comptable! Incroyable, n'est-ce pas? Mais vrai.

Bruno Chartrand, vous vous en doutez, a bien changé depuis l'âge tendre où il méprisait l'argent. Aujourd'hui, à 24 ans seulement, il tient les livres d'une usine de cartonnage aux Produits forestiers Canadien Pacifique.

Petit garçon, Yves Bozec, son adjoint, n'avait pas non plus le culte des chiffres. « Il a fallu qu'un étudiant en techniques administratives me parle de ses cours pour me donner le goût. »

Bruno, le comptable agréable

En plus de tenir les livres de l'usine, Bruno Chartrand s'occupe de quatre employés dont trois sont plus âgés que lui: « Ça n'a pas été

facile au début. Tout le monde me trouvait trop jeune! »

Ce n'est pas tout. À titre de comptable, Bruno est aussi responsable de la préparation des budgets, des écritures du journal, des écritures mensuelles, de la conciliation de l'inventaire et des divers comptes, ainsi que des études de rentabilité des équipements.

Yves, l'adjoint agréé

À voir fonctionner le comptable adjoint, Yves Bozec, on a du mal à trouver un sens au vieux dicton *Les cimetières sont remplis de gens irremplaçables*. En effet, exception faite des comptes payables, qui occupent 80 % de son temps, Yves participe à la compilation des états financiers. Il est également responsable des fournitures de bureau, de la préparation des rapports internes et de la factura-

tion de certains produits de l'usine.

« Toucher du bois », ça porte chance!

Les Produits forestiers Canadien Pacifique sont considérés comme un chef de file dans le domaine. « On a des bureaux de vente aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne et même au Japon! », nous dit avec fierté Bruno Chartrand.

Pas moins de 300 personnes travaillent à la cartonnerie de Pointe-aux-Trembles. Leurs spécialités? La fabrication de boîtes de carton pour la bière et les produits maraîchers.

Le collégial: élémentaire!

Diplômé en techniques administratives, option finances, Bruno Chartrand est très fier du poste qu'il occupe aux Produits forestiers Canadien Pacifique: « Je ne me sens pas moins privilégié que mon père et mes frères qui détiennent un



Bruno Chartrand et son adjoint, Yves Bozec.



diplôme universitaire. »

Avant de suivre un cours technique, Bruno a étudié deux ans en sciences humaines au cégep général. « Je me suis aperçu que je n'étais pas à ma place. »

Au contraire de Bruno, Yves Bozec a toujours voulu aller au technique: « Je savais qu'il y aurait toujours de la place sur le marché du travail. »

Dans l'ensemble, Bruno Chartrand et Yves Bozec sont satisfaits de la formation qu'ils ont reçue au cégep technique: « Ce qu'on a appris dans les cours, on l'a retrouvé dans notre travail. Il y avait toujours un lien avec la réalité. »

Malgré l'expérience qu'ils acquièrent et l'excellente formation qu'ils reçoivent dans leur milieu de travail, Bruno et Yves ne ratent aucune occasion de se perfectionner.

« Actuellement, nous dit Bruno Chartrand, je prépare un certificat en sciences comptables. J'ai l'intention de devenir c.g.a. »

Quand à Yves Bozec, il suit des cours du soir en comptabilité.

Il va sans dire que tous les espoirs sont permis pour ces deux jeunes diplômés pleins d'ambition.

Tous les espoirs et toutes les réussites!

Une cuisine de 8 millions de dollars!

Comme Angèle Arsenault dans sa chanson, Édith Majeau « aime mieux rester dans sa cuisine » et on comprend pourquoi. Madame Majeau est présidente d'une entreprise dont le chiffre d'affaires dépasse les 8 millions \$.

À 26 ans, il faut le faire! Édith Majeau l'a fait. Il est vrai qu'avec un diplôme collégial en gestion industrielle et l'appui d'un père et de deux soeurs entrepreneurs, Madame Majeau était drôlement bien partie.

MKE se donne un fer de « relance »

Au moment où la marmite sautait chez MKE, en 1983, on était loin de se douter qu'une jeune femme de 21 ans deviendrait le fer de « relance » de l'entreprise.

En décembre 1983, l'homme d'affaires Jacques Majeau et sa fille cadette se pointent aux Industries MKE. L'entreprise, qui existe depuis 1943, est déjà connue pour son excellent service. L'intérêt d'Édith

Majeau est immédiat: « quelques jours après la première visite, nous étions déjà propriétaires. »

Relancer une entreprise moribonde est un défi de taille. Au moment de la fermeture, les commandes étaient tellement rares qu'on avait dû licencier les employés; certains d'entre eux ayant plus de 25 ans de service. « On a rappelé les employés par priorité et par ancienneté », se rappelle Édith Majeau.

La passation des pouvoirs

Au début, Édith s'occupait surtout de l'administration (achats et ventes). Jacques Majeau, en gestionnaire d'expérience, supervisait



Édith Majeau, présidente des Industries MKE.

l'ensemble des opérations. « Le transfert de l'autorité, explique Édith Majeau, s'est fait au cours des années. »

Aujourd'hui, Madame Majeau est présidente et unique administrateur d'une entreprise dont les ventes passeront bientôt le cap des 10 000 000 \$. Un exploit qui lui a valu le *Prix de l'entrepreneur de l'année* de la Banque fédérale de développement.

Une formation réussie

De toute évidence, de tels résultats exigent une excellente formation. Cette formation, Madame Majeau l'a acquise au cégep, en complétant une technique en administration, option gestion industrielle.

La présidente des Industries MKE est d'ailleurs très satisfaite des cours qu'elle y a reçus: « On a été vraiment choyé par les profs. Ils étaient exigeants, mais ils avaient une grande expérience pratique. »

Une PME pas comme les autres

Cinq ans après l'achat de MKE, l'entreprise consacre 2 % de son chiffre d'affaires à la recherche et au développement. Pour une PME de cette taille, c'est considérable.

MKE compte 88 employés et fabrique quelque 200 produits différents. Les équipements normalisés comptent pour 60 % de la production et les équipements sur demande pour 40 %. Ces produits doivent tous répondre à des normes très rigoureuses.

C'est au Québec (50 %) et dans le reste du Canada (40 %) que l'entreprise réalise 90 % de son chiffre d'affaires. Les 10 % qui restent étant exportés: aux Antilles, en Angleterre et même en Afrique!

MKE: des possibilités infinies

Édith Majeau envisage l'avenir de MKE avec optimisme. « MKE a des possibilités infinies. »

Quand on voit le travail accompli en 5 ans par la présidente de MKE, on le croit volontiers.

SITUATION DE L'EMPLOI

Emploi: 92 %



Quand la réussite montre sa griffe

Un dénommé qui, déjà? – Vincent. – Vincent qui? – Pas Vincent qui, Dénomé Vincent, les dessinateurs de mode! Et plutôt que de dire n'importe quoi, lis donc leur histoire. Tu vas voir que c'est pas n'importe qui.

Il n'a fallu que quelques années à Dénomé Vincent pour imposer sa griffe sur le marché québécois et canadien de la mode masculine. Il y a de bonnes raisons à cela: Marcel Dénomé et Louise Vincent, ont beaucoup de talent, filent la parfaite entente et sont tous deux diplômés en art vestimentaire.

Des débuts modestes

Dénomé Vincent voit le jour en 1981. Si les ressources financières sont limitées (4 000 \$ pour démarrer), l'enthousiasme, lui, est illimité. «Au début, raconte Louise, il fallait tout faire nous-mêmes: conception, choix des textiles, coupe. Absolument tout. D'ail-

leurs, on était équipé pour ça. Notre formation était vraiment complète.»

Marcel se rappelle l'époque où il partait pour Toronto, la collection de chemises ou de complets sur l'épaule: «Ça prend de l'audace pour imposer son produit. Il faut cerner son marché, frapper à bien des portes. C'est long à démarrer, mais une fois parti, ça fait boule de neige.»

Un style à nul autre pareil

Leur style, il se remarque par son côté fantaisiste et fonctionnel. Louise en parle d'ailleurs avec enthousiasme. «Ce que nous, nous



Marcel Dénomé et Louise Vincent, dessinateurs de mode.

recherchons c'est le petit détail, la touche qui distinguera notre produit des autres.»

Mais pourquoi Dénomé Vincent a-t-il choisi le marché du vêtement pour homme? «Jusqu'à présent, explique Louise Vincent, les designers ont exploité la mode féminine au détriment de la mode masculine. Cette dernière offrait donc un très vaste terrain de recherche. Il y avait tout à faire.»

La technique au service de l'idée

Selon Marcel Dénomé, un bon dessinateur de mode doit avoir non seulement de la créativité, mais une technique à toute épreuve.

Louise Vincent partage cet avis: «La technique est essentielle, elle permet d'appuyer nos idées. Quand tu maîtrises ta technique, tu peux aller plus loin dans ta création. C'est la technique au service de l'idée.»

Un enseignement sur mesure

Marcel avait à peine 15 ans, qu'il s'intéressait déjà aux vêtements. Et en 1975, il devient le premier gars au Québec à obtenir un tel diplôme au cégep. À cet égard, il commente la qualité de l'enseignement technique dans les collèges: «L'enseignement est très au point. Les chargés de cours sont issus de l'industrie et mettent leur formation à jour. On n'a vraiment rien à envier aux écoles de mode européennes.»

L'intérêt de Louise pour l'art vestimentaire a été plus tardif, à une époque où elle remettait sa carrière en question. Ce fut le coup de foudre. Et en 1979, elle sortait du collège avec un diplôme en poche et une seule idée en tête: ouvrir sa propre boîte.

Aujourd'hui, les collections Dénomé Vincent sont disponibles dans de nombreux magasins et boutiques, dans toutes les grandes villes canadiennes, y compris Toronto et Vancouver.

L'avenir

Marcel Dénomé et Louise Vincent ont toujours été en faveur d'une expansion prudente. Ce qui ne les empêche pas de convoiter d'autres marchés, le fameux cercle d'or, par exemple, dont Chicago et New York font partie.

Un avenir en or, en perspective pour Marcel et Louise.

Claude Dubois, le chantre du succès... dans les affaires!

Imaginer une société de gestion, c'était en 1975, tout à fait dans les cordes de Claude Dubois.

Et comme il a plus d'une corde à son arc, il gère maintenant, avec ses collègues du Groupe Transcontinental, un joli trio d'activités dans le secteur des communications: l'imprimerie, la distribution, l'édition. Avec un chiffre d'affaires de 370 millions, Transcontinental possède la clef du succès!

Diplômé en communications graphiques, Claude Dubois assume les fonctions de vice-président marketing et vice-président corporatif chez le Groupe Transcontinental. Comme quoi une formation technique peut mener au succès...

«Je suis aussi honoré, déclare-t-il avec enthousiasme, d'être passé par les arts graphiques que d'être passé par l'université (...) les deux formations sont aussi importantes l'une que l'autre. Je préconise qu'on

privilegie les secteurs techniques car l'industrie des arts graphiques est une industrie des plus rémunératrices, en constante évolution (...) Il y a des gens chez nous qui gagnent beaucoup plus d'argent que les avocats en gagnant jamais.

J'encourage les jeunes, les filles et les gars, à aller dans cette voie-là.»

Maintenant, il pense «avenir» et «développement». Tous les jours il se penche sur des opportunités de croissance, mesure et analyse les occasions d'affaires qui se présentent, revoit et revise stratégies et missions de l'entreprise. Et quotidiennement, Claude Dubois se fait ainsi virtuose des affaires et se félicite d'avoir choisi une formation technique.

Imprimer et faire bonne impression

Claude Dubois, Rémy Marcoux et André Kinslay se sont lancés en affaires avec l'objectif d'implanter au Québec un réseau de circulaires. Rien de moins! Il fallait, d'après Claude Dubois, viser haut: «être les meilleurs». Et c'est gagné! Transcontinental peut se targuer d'être la troisième plus grande imprimerie de circulaires en Amérique.

La distribution? Un besoin d'expression!

Bien répondre aux attentes des marchands, ses clients, c'est un mode d'expression pour le Groupe Transcontinental! Aussi, le Groupe fondait en 1979 une maison de distribution de circulaires offrant un service hors de l'ordinaire: 17 millions de copies, au-delà de 500 employés dont la plupart des adultes, rassemblés en équipes volantes,



Claude Dubois, vice-président marketing au Groupe Transcontinental.

1 800 000 portes par semaine.

L'édition, comme de raison

De l'imprimerie, de la distribution à l'édition, il n'y a qu'un pas que le Groupe Transcontinental a franchi allègrement en faisant en 1979 l'acquisition du journal Les Affaires qui était d'ailleurs l'un de ses clients.

Puis, ce fut au tour de Décor-mag, de Feux vert, de PME, de Hockey News distribué au Canada et aux États-Unis, d'intégrer les rangs du groupe.

Et maintenant, le groupe s'associe à l'éditeur français Bayard...

C'est une belle histoire de conquête que celle du Groupe Transcontinental avec ses 3 100 employés, ses 15 usines réparties à travers le Canada et ses projets outre-mer. Pour Claude Dubois, c'est l'alliance d'une solide formation technique et d'un entrepreneurship d'envergure.

SITUATION DE L'EMPLOI

Emploi: 96%



Musique populaire • Théâtre professionnel interprétation • Théâtre professionnel production • Théâtre professionnel conception • Techniques scéniques • Danse-ballet • Esthétique de présentation • Aménagement d'intérieurs • Photographie • Graphisme • Techniques de design industriel • Dessin de la mode • Production de la mode • Mise en marché de la mode • Techniques du vêtement masculin • Techniques du vêtement féminin • Joaillerie • Verre • Maroquinerie • Ebénisterie • Lutherie • Sculpture • Impression/Textile • Construction/Textile • Céramique • Techniques de la typographie • Techniques du montage photolithographique • Techniques de l'impression • Techniques du traitement de l'image/Photomécanique • Gestion de l'imprimerie • Art et technologie des médias

« On a toujours besoin de bons techniciens »

Chez Pratt et Whitney, une belle carrière en perspective

La réputation de la compagnie Pratt et Whitney n'est plus à faire. Spécialisée dans le domaine de la fabrication d'équipements aéronautiques, cette compagnie est constamment à l'affût de techniciens compétents, capables de maintenir leurs normes élevées.

Dans le département de fabrication mécanique de cette compagnie, on retrouve des employés issus des niveaux secondaire et collégial. Les superviseurs de la compagnie connaissent les qualités de ces deux types de formation. « Les nouveaux employés qui ont reçu une formation secondaire en fabrication mécanique sont performants dès leur arrivée, reconnaît Hermann Lambert, superviseur à la formation technique. À la polyvalente, ils passent de nombreuses heures sur les appareils, ce sont de très bons opérateurs. Ceux du collégial prendront un peu plus de temps avant d'obtenir cette qualité de production à cause de leur for-

mation qui est moins axée sur la manipulation d'appareils. On peut dire par contre que les techniciens du collégial ont un net avantage en ce qui concerne l'analyse, la planification et la réalisation de projets. »

À la compagnie Pratt et Whitney tous les employés en fabrication mécanique doivent nécessairement faire de la production pendant un certain nombre d'années. Les finissants du collégial ont de très bonnes chances d'avancement et leurs plans de carrière seront des plus intéressants s'ils réussissent à se faire valoir. « Il faut faire ses preuves et être disponible, » conseille monsieur Lambert aux jeunes diplômés du collégial. « Les bons employés sont vite repérés par nous. Les possibilités de perfectionnement sont aussi à considérer dans notre entreprise, un technicien qui a un DEC peut chez nous, et on l'encourage, poursuivre ses études. Notre entreprise aura toujours besoin de bons techniciens et si, en plus, ils veulent se perfectionner, nous sommes comblés. »

Le Centre de montage électronique, à la recherche de personnel compétent

Pour Jacques Lachapelle, chef du service des Opérations au Centre de montage électronique (C.M.E.): « Il nous faut les meilleurs techniciens ou rien. »

L'entreprise montréalaise de post-production d'émissions télévisées surtout pour Télé-Métropole et Radio-Canada est constamment à la recherche de bons techniciens.

Monsieur Lachapelle signale que, « si le C.M.E. possède 80 % du marché québécois, c'est en grande partie à cause de la compétence de son personnel. Du personnel compétent, ça ne se choisit pas à peu près. Le nôtre est recruté parmi les diplômés des techniques collégiales. On est toujours sûr de sa qualité. »

Une fois sélectionné, le personnel technique du C.M.E. doit compléter les connaissances reçues par une formation spécialisée. « Nos techniciens commencent à travailler comme assistants-

monteurs. Ils doivent d'abord apprendre à maîtriser les appareils qu'ils utilisent. C'est primordial. »

Et parce que le Centre de montage électronique fait aussi de la post-production de messages publicitaires, ses monteurs doivent être créatifs et être en mesure d'apporter des idées nouvelles, d'ajouter des détails qui rendront les annonces plus attrayantes, plus publicitaires. « Il n'est pas rare de voir un monteur courtisé par Toronto », déclare monsieur Lachapelle.

Une source de compétence et de dynamisme

Pour Gaz Métropolitain, les jeunes diplômés des techniques sont très bien préparés. « Les diplômés s'adaptent rapidement aux tâches et aux responsabilités qui leur sont assignées. Il est intéressant de voir avec quelle efficacité ces jeunes fonctionnent dès la première année », de déclarer Ahmed Galipeau, directeur Affaires publiques et publicitaires.

« La formation de base qu'ils reçoivent n'est pas étrangère à

leur succès au sein de l'entreprise. C'est le cas de plusieurs de nos techniciens en génie civil à qui l'on a confié, au cours des années, de plus grandes responsabilités. Nos diplômés des techniques font également partie de la force de l'énergie. »

Qualité de la formation technique

Ces témoignages sur la qualité de la formation technique sont d'ailleurs confirmés par monsieur Camille Limoges, professeur d'histoire, directeur du baccalauréat en science, technologie et société, membre du Centre de recherche en évaluation sociale des technologies (CREST) et président de l'ACFAS.

Récemment le professeur Limoges, dans une publication de l'UQAM, tout en soulignant qu'il fallait revaloriser l'enseignement technique à tous les niveaux, se disait très favorablement impressionné par ce qui se fait au collégial.

Du collégial technique à l'université, un cheminement sensé

Bien que complète en soi et menant directement au marché du travail, la formation technique collégiale permet, si on le désire, la poursuite d'études universitaires. C'est un cheminement sensé et logique pour ceux et celles qui veulent davantage maîtriser leur discipline, ou à l'opposé, littéralement changer d'orientation.

L'admission à l'université est en réalité très aisée pour tous les détenteurs d'un diplôme d'études collégiales préuniversitaire ou technique. Pour les programmes universitaires non contingentés et sans préalables particuliers, l'obtention d'un DEC, peu importe lequel, suffit.

Les autres programmes non contingentés qui exigent des préalables académiques sont aussi accessibles aux étudiants du DEC technique. Il faudra tout simplement intégrer ces cours à la grille

de cours du programme collégial.

Quant à ceux qui détiennent déjà un DEC technique et qui n'ont pas les préalables exigés, ils pourront combler cette lacune grâce à l'Éducation aux adultes d'un cégep.

Le directeur du service des Admissions de l'Université de Montréal, monsieur Fernand Boucher, confirme que : « peu importe le DEC, seul le respect de la structure d'accueil est important. Et cela, même pour les programmes contingentés. Il n'y a pas de mécanisme particulier d'admission pour les détenteurs d'un DEC technique, ni davantage de difficultés pour eux à être admis au programme de leur choix. Tous les candidats doivent satisfaire aux préalables académiques ou réussir les tests ou les entrevues d'admission que requièrent certains programmes. »

Dans certains programmes universitaires, il peut arriver que le

DEC ne suffise pas à satisfaire les exigences d'admission. Dans ce cas, l'étudiant devra souvent ajouter 2 ou 3 cours au programme technique.

Un étudiant en technique de chimie analytique, par exemple, qui veut poursuivre ses études au baccalauréat en chimie, devra intégrer à sa formation collégiale un cours de plus en physique, en biologie et en mathématiques. « À la rigueur, de préciser monsieur Boucher, si l'étudiant est considéré candidat adulte et s'il possède de l'expérience sur le marché du travail on n'exigera que le cours de mathématiques. Nous avons beaucoup de souplesse à cet égard », affirme-t-il.

Bien que le portrait type du candidat issu du secteur technique n'ait pas fait l'objet d'une étude, monsieur Boucher est fortement enclin à croire que cet étudiant est

avantage lors des tests ou des entrevues de sélection exigés dans certaines disciplines universitaires. « Leur expérience sur le marché du travail et leur plus grande maturité sont des atouts importants lors de la sélection. Autrement, ce sera leur formation technique qui les avantagera à l'université. Un technicien en architecture a le net avantage de déjà savoir dessiner; ce que ne savent pas toujours faire les autres candidats au programme d'architecture issus du secteur préuniversitaire.

Plusieurs programmes universitaires accueillent systématiquement les candidats du secteur technique. Le programme de sciences infirmières, l'administration, les programmes de l'École de technologie supérieure de l'université du Québec, pour ne mentionner que ceux-là, sont facilement accessibles. Les aides pédagogiques des

cégeps et les professionnels de l'admission des universités renseigneront les candidats à ce sujet.

Et enfin, tout en conservant son poste de technicien ou l'emploi obtenu grâce à son diplôme technique, le candidat a toujours la possibilité de faire des études universitaires à temps partiel. En effet, plusieurs certificats ou baccalauréats peuvent se faire en cours du soir. Consultez les services d'éducation permanente des universités pour en savoir davantage.

Formation technique et emploi vont de pair

« **L**e marché de l'emploi se porte assez bien, merci, en ce qui concerne les sortants du secteur technique des cégeps. »

C'est ce que déclarait Bernard Racette, conseiller en emploi, qui travaille au Service de placement d'un cégep de la région métropolitaine.

Monsieur Racette a collaboré à la *Relance des sortants des programmes de formation technique des cégeps du Québec, promotion 1988*. Cette relance a rejoint 8 312 finissants se destinant à l'emploi. 94% de ceux-ci ont trouvé un emploi dans les six mois suivant la fin de leurs études. Ce qui confirme que formation technique et emploi vont de pair.

« Ce taux de placement est très élevé lorsque l'on considère qu'à la même époque, le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans était de l'ordre de 15%, aide sociale exclue. Les études collégiales au secteur

technique ouvrent donc les portes du marché du travail. »

Cette relance indique que 86% des nouveaux techniciens ont trouvé un emploi relié à leur formation. Elle indique également que la très grande majorité des finissants ont trouvé un emploi à temps plein. Le salaire initial moyen des diplômés était de l'ordre de 19 000 \$ par année et la moyenne de quelques salaires initiaux supérieurs se situait à environ 24 000 \$.

« Ces indicateurs ont tout lieu d'inspirer confiance aux jeunes qui choisissent les programmes collégiaux de formation technique. »

Selon Bernard Racette, on constate déjà une certaine pénurie de techniciens, dans plusieurs techniques biologiques notamment. L'industrie et le patronat souhaitent



Illustration : Pierre Durand

une augmentation du nombre des diplômés, dans les techniques physiques également, pour éviter une grave pénurie de techniciens à court terme; on constate déjà une pénurie dans la majorité des programmes de techniques physiques.

Le GUIDE PRATIQUE DES ÉTUDES COLLÉGIALES AU

QUÉBEC, édition 1990, indique le taux de placement de chaque programme de formation technique en précisant les emplois reliés et non reliés, à temps plein et à temps partiel, de même que plusieurs informations sur les salaires, les postes offerts, les milieux de travail et les exigences du marché.

« Tous les élèves et leurs parents devraient consulter ce petit livre qui explique également le contenu de chaque programme technique offert dans les collèges et les cégeps du Québec. Cette lecture aide à bien préparer son avenir », de conclure monsieur Bernard Racette.

Une corporation très professionnelle

« **C**onnu sous divers noms depuis 1927, la Corporation professionnelle des technologues des sciences appliquées du Québec vient juste d'avoir neuf ans.

« C'est l'une des plus jeunes corporations professionnelles au Québec », nous dit son directeur des affaires professionnelles, Michel Douville.

La Corporation professionnelle des technologues des sciences appliquées du Québec a été fondée en septembre 1980. Actuellement, elle compte plus de 5 000 membres qui proviennent de 24 disciplines différentes. Les techniciens qui en font partie détiennent un diplôme dans 60 techniques collégiales reconnues.

Une double mission

Régie par le code des professions, la Corporation est chargée d'une double mission. À l'égard du public d'abord, « en assurant sa protection », précise Michel Douville.

Et auprès de ses membres « en assurant un environnement favorable au développement professionnel des technologues des sciences appliquées. »

Être membre a ses avantages

Il y a plusieurs avantages à être membre de la Corporation professionnelle des technologues des sciences appliquées du Québec. En voici les principaux.

- Tout d'abord, le technologue membre de la Corporation « est toujours en contact avec sa profession », nous dit Michel Douville. Il n'est jamais isolé et peut partager ses préoccupations avec d'autres professionnels.
- De plus, il a accès à des cours de formation continue. Dont plu-

sieurs sont donnés, entre autres, en collaboration avec les collègues. « Ce qui lui permet de mettre ses connaissances à jour. »

- Des visites sont organisées dans le milieu de travail des membres. Très utiles, de telles rencontres permettent au professionnel « de faire le point sur ses connaissances et sur ses besoins de formation. »
- Enfin, la Corporation est toujours là pour défendre ses membres.

Une corporation accessible dès le collégial

Si les technologues diplômés sont bien servis par la Corporation, les « futurs » technologues ne sont pas non plus laissés pour compte. « Périodiquement, confirme Michel Douville nous nous rendons dans les collèges pour rencontrer les étudiants de 3^e année et leur parler de la Corporation. »

Les jeunes peuvent même devenir membres affiliés de la Cor-

poration et recevoir, pendant leurs études, la revue *Le Technologue*, un organe de communication principalement axé sur la technologie et la formation.

Enfin, la Corporation accueille, chaque année, les finissants d'une soixantaine de programmes collégiaux en techniques biologiques et physiques, en techniques de l'administration et en techniques agricoles.

Les techniques de l'environnement : des programmes à succès

Les problèmes reliés à l'environnement et à la survie de notre planète ont donné naissance à de nouvelles technologies et, par conséquent, à de nouveaux programmes de formation technique.

Dans les années qui viennent, la demande deviendra de plus en plus grande et ce, dans plusieurs techniques associées à l'environnement. Michel Douville est bien placé pour le savoir : « On commence déjà à connaître des problè-

mes de recrutement dans les techniques associées à la gestion de l'environnement, en assainissement des eaux plus particulièrement. »

Voilà qui laisse entrevoir d'excellentes perspectives de carrière pour les jeunes qui s'intéressent au domaine.

La première décision importante de sa vie : choisir une carrière

Le conseiller d'orientation André De Rive s'y connaît en choix de carrière. Plus de trente années de sa vie ont été consacrées à aider les jeunes à trouver leur juste place sur le marché du travail. Choisir une carrière est la première décision importante de la vie d'un jeune adulte. Il faut prendre le temps d'y réfléchir sérieusement.

« La démarche d'orientation n'est pas si compliquée en soi, précise monsieur De Rive. Il faut tout simplement la faire honnêtement et sans tricherie. En premier lieu, il faut bien se connaître, identifier ses goûts, ses intérêts, ses aptitudes. Puis, dans un deuxième temps, explorer toutes les possibilités qui s'offrent. Lors de la dernière partie de la démarche, il faudra arrimer sa personnalité, avec ses forces et ses faiblesses, aux métiers ou professions qui y correspondent. »

Bien se connaître implique, bien entendu, une évaluation de soi. Pour ce faire, André De Rive conseille souvent aux jeunes d'imaginer leur vie comme un film qu'on projette sur un écran. « Il faut se voir aller, se voir agir, ajoute le conseiller d'orientation. Il faut remarquer comment on réagit dans telle situation ou en telle occasion. Discutez de vos attentes et de vos intérêts avec vos parents. Ce sont les personnes qui vous connaissent le plus et qui sont les mieux placées pour vous conseiller. »

Les jeunes n'aiment pas se faire questionner par leurs parents, de convenir André De Rive. « Alors, prenez les devants, bombardez-les de vos préoccupations, amenez-les dans d'interminables discussions, comme vous savez si bien le faire », conseille-t-il aux jeunes.

Les parents quant à eux doivent davantage porter attention aux questions que les jeunes posent qu'aux réponses qu'ils devront fournir. Les interrogations des jeunes recèlent souvent l'essentiel de leurs intentions.

Le rôle des parents consiste alors à être à l'écoute et à encourager leur enfant. Il faudra surtout être positif face à toutes les expériences que vivent les jeunes. Faire valoir les bons côtés de leurs agissements.

Une fois ses aptitudes, ses intérêts et ses goûts bien cernés, il faut partir à la recherche de programmes d'études qui conviennent. Il faut en parler à ses amis, à son professeur de choix de carrière, aller fouiner dans un cégep, rencontrer des étudiants du collégial. Il faut surtout bien se renseigner sur le contenu des cours du programme

de votre choix; vous éviterez ainsi de grandes déceptions. Envisagez plusieurs disciplines; l'individu n'est pas fait pour un seul choix.

Les emplois d'été et à temps partiel durant l'année vous renseignent déjà sur le marché du travail. C'est une bonne école! On y apprend à bien gérer son temps, à connaître la valeur de l'argent.

Souvent votre employeur vous encouragera à poursuivre vos études. Et il a bien raison. Le travail à temps partiel ne doit jamais empiéter sur le temps d'études. « L'investissement dans les études, c'est un placement à moyen terme qui rapportera gros plus tard, estime monsieur De Rive, il faut avoir la sagesse de le considérer ainsi. »

Mais le plus important dans toute cette démarche, insiste André De Rive, c'est de se prendre en main. Il faut être dynamique et

avoir de l'ambition. « Mettez sur la polyvalence, multipliez les expériences, maîtriser la langue française, la langue anglaise. Explorez! Il faut avoir le goût de réussir. L'accomplissement de soi est la plus belle source de motivation. On est heureux là où on réussit, est un leitmotiv qui devrait inspirer les jeunes », souhaite André De Rive.

« Les jeunes ont leur place dans le monde adulte. Le marché du travail a besoin de renouvellement. Les jeunes, avec leur façon bien à eux d'être productifs, sont attendus impatiemment par les industries et les commerces.

Les démographes prévoient une pénurie de techniciens au cours des prochaines années. Allez les jeunes, clame André De Rive, l'avenir est prometteur, prenez-le! »

PROCUREZ-VOUS LES 3 GUIDES

POUR EXPLORER TOUS LES PROGRAMMES D'ÉTUDES COLLÉGIALES ET UNIVERSITAIRES

Ces livres de poche, édités par le SRAM sont en vente dans les écoles, les cégeps, les librairies.



1 LE GUIDE PRATIQUE DES ÉTUDES COLLÉGIALES AU QUÉBEC 3 \$



2 LE GUIDE PRATIQUE DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES AU QUÉBEC 3 \$



3 LE GUIDE PRATIQUE DES ADULTES AU CÉGEP 3 \$

TEST TEST TEST TEST TEST

Le vrai test de la réussite!

Voici une occasion à ne pas manquer! Évaluez vos connaissances et courez la chance de vous mériter un prix de 1 000 \$.

Le test ci-contre s'inscrit dans le cadre d'un concours organisé par Partenaires en Communication, en collaboration avec le SRAM, afin d'appuyer les étudiants et les étudiantes dans leur formation technique. Ce concours s'adresse à tous les jeunes qui s'inscriront pour la première fois à un programme de formation technique au collégial à la session d'automne 1990.

Lors du tirage, qui aura lieu en novembre 1990, trois prix de 1 000 \$ seront remis aux gagnants (dans trois techniques différentes).

Pour être admissibles au tirage, les participants devront avoir répondu correctement à 60% des questions.

1 Une bonne connaissance de ses goûts, de ses intérêts et de ses aptitudes facilite le choix de carrière.

VRAI FAUX

2 La Corporation professionnelle des technologues des sciences appliquées du Québec compte 2 000 membres dans 12 disciplines différentes.

VRAI FAUX

3 La technique de chimie-biologie fait partie du secteur des techniques biologiques.

VRAI FAUX

4 Pour l'ensemble des techniques, 94 % des finissants de 1988 au Québec avaient un emploi six mois après la fin de leurs études.

VRAI FAUX

5 En Arts et Communications graphiques, dans l'ensemble du Québec, 30 % des finissants de 1988 étaient encore sans emploi six mois après la fin de leurs études.

VRAI FAUX

6 Un diplôme en techniques peut donner accès à l'université.

VRAI FAUX

7 Le salaire moyen initial des diplômés du technique est de 19 000 \$ par année.

VRAI FAUX

8 La technique de gestion industrielle fait partie du secteur des techniques humaines.

VRAI FAUX

9 Pour permettre aux étudiants et étudiantes d'explorer tous les programmes d'études collégiales et universitaires, le SRAM publie deux guides pratiques.

VRAI FAUX

10 La date limite d'admission au programme technique pour l'année 1990-1991 est le 1^{er} mars 1990.

VRAI FAUX

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ N° de téléphone: () _____

Date de naissance: _____

Pour participer au concours, veuillez faire parvenir vos réponses avant le 1^{er} juin à: L'Événement, Division de Partenaires en Communication Inc., 360, rue Notre-Dame Ouest, Bureau 203, Montréal (Québec) H2Y 1T9



Ce cahier spécial est publié le 20 janvier 1990 dans les quotidiens suivants: Le Droit, Le Journal de Montréal, Le Journal de Québec, Le Soleil, La Tribune, La Voix de l'Est. Tous droits réservés.